

## LA FIGURE DE JULIE DANS *LA NOUVELLE HÉLOÏSE* – RÉVOLTÉE, SOUMISE, CONTRADICTOIRE

*Yuliya Ivanova*  
*Université de Plovdiv Païssy Hilendarski*

## THE CHARACTER OF JULIE IN *THE NEW HELOISE* – REBELLIOUS, OBEDIENT, CONTROVERSIAL

*Yuliya Ivanova*  
*Paisii Hilendarski University of Plovdiv*

In this article our purpose is to analyze the character of Julie in *The New Heloise*, an epistolary novel written by the great philosopher Jean-Jacques Rousseau. It is the love of virtue that guides her in her choices, so that the virtue seems inseparable from duty. It is her gift to love passionately that distinguishes her. Julie's feelings extend to all the society around her; she is a lover, a perfect wife, a mother, a daughter, a true friend. She is a creation of the poet born from Rousseau's imagination. Julie is an outstanding woman – rebellious, obedient, controversial, full of passion, love, faith, hope.

**Key words:** Rousseau, *The New Heloise*, virtue, passion, death

*La Nouvelle Héloïse* est un roman épistolaire de l'auteur français Jean-Jacques Rousseau, paru en 1761 chez Marc-Michel Rey à Amsterdam. Maintes fois réédité, il a été l'un des plus grands succès de librairie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est l'unique roman de Rousseau, qui avait plus la vocation de philosophe que celle de romancier. Ce roman est toutefois considéré comme précurseur du romantisme en France, et inspirera de nombreux auteurs représentatifs de ce mouvement tels Chateaubriand, Laclos ou encore M<sup>me</sup> de Staël.

Intitulé à l'origine *Lettres de deux amants, habitants d'une petite ville au pied des Alpes*, le roman s'inspire largement du manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle, provenant de l'abbaye de Clairvaux, *Lettres de deux amants*

*attribuées à Héloïse et Abélard*, représentant une correspondance entre le philosophe scolastique médiéval Abélard et son amante Héloïse. Cette histoire populaire, où un précepteur et son élève vivent malgré tout un amour interdit, est symbolique du message transmis par Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse*. L'amour véritable se situe au-dessus des conventions sociales et même de la vie matérielle.

*La Nouvelle Héloïse* est un roman représentant deux tendances opposées-d'une part un désir profond d'émancipation du moi en général et de Julie en particulier, propres aux romantiques et une certaine nostalgie des valeurs et de la morale proclamées par le siècle passé d'autre part.

Dans l'intention d'aborder la problématique de l'article il est nécessaire de noter que Jean-Jacques Rousseau va du particulier au général en présentant l'un des personnages-Julie. Elle n'est pas seulement l'héroïne, elle est le symbole de la théorie que l'individu à la fin du siècle des Lumières est fortement influencé par le milieu social où il est né, où il a vécu et par la famille. Julie révèle: « J'ai été élevée dans des maximes si sévères que l'amour le plus pur me paraissait le comble du déshonneur » (Rousseau 1964: 50).

C'est notamment la figure de Julie, son caractère, ses sentiments, ses pensées que je me propose d'analyser au cours de mes présentes recherches. La présence du nom Julie dans le titre du roman fait le lecteur attendre la description détaillée, le portrait d'une femme ou jeune fille. Tout au contraire dans le roman il y a une absence de description précise des traits physiques, des vêtements, du corps de Julie. Pourtant on découvre ses apparences physiques non pas à travers les mots du narrateur mais à travers les lettres d'un des personnages Saint-Preux: « ses yeux si doux [...] votre air, vos bras, vos mains, vos blond cheveux, vos gestes » (Rousseau 1964: 33).

Sur un autre plan Julie est un personnage plein de contradictions-elle aime avec transport ou meurt de douleur. Ce genre de personne oscille entre les hauteurs et les profondeurs. Après les passions très ardentes vient le sentiment de l'anéantissement. La société de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle est en transition – de la société d'ordres vers une société de classes et les individus sont partagés entre les devoirs qu'ils ont dans la communauté à laquelle ils appartiennent et le désir croissant de jouissance et d'épanouissement personnel. Dans *L'esprit des Lumières* Tzvetan Todorov affirme : « Le premier trait constitutif de la pensée des Lumières consiste à privilégier ce qu'on choisit et décide soi-même, au détriment de ce qui nous est imposé par une autorité extérieure. [...] *Émancipation* et *autonomie* sont les mots qui désignent les deux temps, également

indispensables, d'un même processus. Pour pouvoir s'y engager, il faut disposer d'une entière liberté d'examiner, de questionner, de critiquer, de mettre en doute : plus aucun dogme ni aucune institution n'est sacré» (Todorov 2006: 10). Dans cet ordre d'idées, lorsque Julie est devant un dilemme et semble avoir une certaine liberté, son choix est toujours celui du devoir. Elle sait bien qu'elle ne pourrait survivre moralement si elle n'accomplit le devoir écrasant. C'est son amour de la vertu qui la guide dans ses choix.

La vertu est sur le plan étymologique un substantif formé à partir du latin *virtus*, dans lequel on reconnaît *vir*, l'homme, l'individu de sexe masculin. Donc quand on parle de la vertu on entend l'ensemble des qualités exclusivement masculines. «Les aspects de la vertu sont multiples à travers les siècles. Les sources en sont multiples: les conditions sociales concrètes, les situations réelles, l'expérience des hommes. Par conséquent, la notion de la vertu elle-même reste indubitablement relative, autant sur le plan de l'individu que sur celui de la société»(Timénova-Koen 2013: 32). C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle où s'opère un changement du concept de la vertu et on parvient à l'idée de la vertu d'une femme. Julie se montre comme une jeune fille honnête, cultivée, réfléchie. Elle éclaire son monde de sa vertu et de sa foi : «Je veux être fidèle parce que c'est le premier devoir qui lie la famille et toute la société. Je veux être chaste, parce que c'est la première vertu qui nourrit toutes les autres» (Rousseau 1964: 357).

L'ensemble du roman se déroule en Provence ou à la campagne. Rousseau souligne le contraste entre la ville corrompue, Paris particulièrement, et la campagne, seul lieu où peut s'épanouir la vertu. Dans *Accuser et séduire*, Starobinski écrit: «A mi-chemin entre la contingence du monde concret et l'universalité des principes, le monde romanesque de *La Nouvelle Héloïse* se déploie, lui aussi, comme un monde contrastant – monde de sentiments présentés comme plus vrais, de fautes rachetées, de plénitude lumineuse dont le seul énoncé fera sentir au lecteur de Paris tout le bonheur dont il n'a pas la jouissance»(Starobinski 2012: 18). La simplicité des mœurs rustiques est une garantie de la pureté des cœurs et de la vertu des personnages. Loin de la civilisation corruptrice des villes, les vertus de sincérité, de modestie trouvent un milieu favorable. Julie est l'âme omniprésente de la société intime qui l'environne. Dans la seconde Préface de *La Nouvelle Héloïse* Rousseau affirme: «J'observe que dans une société très intime, les styles se rapprochent ainsi que les caractères, et que les amis, confondant leurs âmes, confondent aussi leurs manières de penser, de sentir et de dire. Cette Julie, telle qu'elle est, doit

être une créature enchanteresse; tout ce qui l'approche doit lui ressembler; tout doit devenir Julie autour d'elle» (Rousseau 1964: 28).

Malgré le refus de fuir et d'épouser son amant en Angleterre Julie se sent coupable. Elle sent qu'elle ne pourra plus jamais être en paix avec elle-même. D'un côté elle doit du respect à ses parents et d'autre côté c'est l'amour déchirante—qu'elle éprouve pour son amant : «on force au crime une malheureuse victime en la forçant de manquer de part et d'autre au devoir sacré de la fidélité» (Rousseau 1964: 212).

Les philosophes des Lumières remettent en questions l'existence de Dieu. L'homme croit déjà qu'il peut aspirer à s'épanouir en tant qu'individu parce qu'il n'a pas de place préétabli sur terre. L'homme est libre de ses actes. D'après Julie le bonheur peut être atteint par la liberté de s'instruire et de se développer sur le plan de l'esprit: «L'esprit s'orne, la raison s'éclaire, l'âme se fortifie, le cœur jouit : que manque-t-il à notre bonheur?» (Rousseau 1964: 52).

D'ailleurs Julie possède une vaste culture. Le programme d'études comporte la poésie italienne, le théâtre français, l'algèbre, la géométrie, l'histoire moderne. On s'aperçoit que les lectures de Julie sont bien plus vastes. Elle a même lu la *République de Platon*, ce qui est impressionnant pour une jeune fille de l'époque. Le Moi de Julie et ses désirs se confrontent aux exigences de la société d'où vient la lutte entre passion et vertu que les personnages principaux Julie et Saint-Preux mènent. Dans le roman la jouissance est réelle mais souvent accompagnée de remords, de regrets et d'angoisses. L'éducation morale et religieuse de Julie, les préjugés sociaux aussi expliquent pourquoi la jeune fille refuse de s'engager dans l'aventure.

En plus les lettres des deux amants sont souvent baignées de pleurs, leurs visages inondés de larmes. Dans la lettre où Julie proclame son dernier adieu à son amant, elle mouille sa lettre de ses larmes au point d'en effacer les lettres: «Mon Dieu que fais-je?... Vous le verrez trop à l'état de ce papier» (Rousseau 1964: 377). Souvent Julie et son amant sont plongés dans la mélancolie violente. Les moments doux passés ensemble ne sont plus que des souvenirs attendrissants. Julie est anxieuse de savoir que le temps coule vite, que les jeux du destin sont inévitables et que le bonheur est éphémère: «Je l'avais trop prévu; le temps du bonheur est passé comme un éclair, celui des disgrâces commence, sans que rien m'aide à juger quand il finira» (Rousseau 1964: 87).

Julie préfère envisager la passion d'autrefois avec plus de distance quand elle se remémore leurs amours dans la III<sup>ème</sup> partie, lettre XVIII. Cette lettre principale met en scène le combat inférieur qui trouble Julie.

En suivant les obligations de son père, elle finit PAR par épouser M. de Wolmar: «La tristesse et l'amour consumaient mon cœur; je tombai dans un abattement dont mes lettres se sentirent» (Rousseau 1964: 343). Déchirée entre son cœur et son devoir, Julie choisit finalement de se soumettre à son père – un véritable sacrifice pour elle, elle qui est incapable de causer du malheur aux «auteurs de ses jours». Elle préfère son propre malheur à celui de ses parents. Julie décide de renoncer à l'amour qu'elle considère la raison de toutes les fautes. Elle décide de rompre définitivement avec son amant Saint-Preux. Promise à quelqu'un d'autre, elle écrit: «Adieu, mes uniques amours. Adieu pour la dernière fois, cher et tendre ami de Julie. Ah! si je ne dois plus vivre pour toi, n'ai-je pas déjà cessé de vivre?» (Rousseau 1964: 328).

L'amour et la passion triomphent dans la première moitié du roman mais disparaissent dans la seconde, quand Julie est devenue Madame de Wolmar qui elle-même prétend que la vie matrimoniale n'exige pas l'amour et encore moins la passion. Dans la seconde Préface, Rousseau remarque:«Les détails de la vie domestiques effacent les fautes du premier âge: la chaste épouse, la femme sensée, la digne mère de famille font oublier la coupable amante» (Rousseau 1964: 17). Une fois mariée, Julie remet sa vie dans les mains de Dieu et se laisse guidée par Lui, ce qui lui permettra de mener la vie vertueuse qu'elle désire. En Dieu elle retrouve la paix ultime. Rousseau considère le mariage comme un moyen par lequel l'âme peut s'élever. Un mariage est la source de tous les biens de l'homme-la santé, la force, le courage. Lorsque son père lui apprend qu'il l'a promise à son ami Wolmar, Julie est désespérée et se révolte d'abord: «Enfin, mon père m'a donc vendue? il fait de sa fille une marchandise, une esclave... Père barbare et dénaturé!» (Rousseau 1964 : 94). Le mariage arrangé devient alors forcé et Julie finit par céder au nom du bonheur commun.

Après un long tour du monde, Saint-Preux revient chez sa Julie. Les anciens amants se retrouvent seuls. Après sept ans de silence la correspondance entre les deux reprend de nouveau. Julie est heureuse mais le bonheur l'ennuie. Elle tombe malade après une chute qu'elle a dû faire au lac pour sauver son fils Marcellin de la noyade. Les dernières heures de Julie sont exemplaires de sa vocation dévote. Dans son livre *Transparence et obstacle* Jean Starobinski écrit: «La mort de Julie et sa profession de foi ouvrent une perspective idéologique fort différente de celle qui semblait avoir trouvé son achèvement dans l'équilibre humain de Clarens. C'est tout l'ordre humain que la mort de Julie remet en cause.[...]Julie, il est vrai, ne meurt pas d'une mort d'amour, mais pour avoir accompli son devoir de

mère : Rousseau a transporté sur le plan de la vertu un acte qui, selon le mythe de l'amour-passion, aurait dû être motivé par la volonté de destruction inhérente à la passion elle-même. Une ambivalence subsiste néanmoins. Julie meurt par vertu, mais sa mort accomplit un regret passionné de Saint-Preux: «Que n'est-elle morte!» (Starobinski 1971: 140). Même le pasteur lui confie: «Madame, votre mort est aussi belle que votre vie : Vous avez vécu pour la charité; vous mourez martyre de l'amour maternel. Soit que Dieu vous rende à nous pour nous servir d'exemple, soit qu'il vous appelle à lui pour couronner vos vertus» (Rousseau 1964: 717).

En somme, Jean-Jacques Rousseau a donné à Julie tous les traits de la féminité. C'est le don d'aimer qui la distingue, non seulement parce qu'elle nourrit un amour inépuisable qui la conduira à la mort, et qui est destiné à durer par-delà la mort, mais parce que ses sentiments s'étendent à toute la société qui l'entoure; elle est une amoureuse parfaite, une épouse, une mère, une jeune fille, une amie parfaite. Elle porte ce rayonnement dans son cœur et grâce à elle la communauté de Clarens s'élève à une unité supérieure où règne la vertu.

## RÉFÉRENCES

- Eigeldinger 1978:** Eigeldinger, M. *Jean-Jacques Rousseau Quatre études de Jean Starobinski, Jean-Louis Lecercle, Henri Coulet, Marc Eigeldinger*. Neuchâtel: Editions de la Baconnière, 1978.
- Rousseau 1964:** Rousseau, J.-J. *Œuvres complètes II La Nouvelle Héloïse; Théâtre – poésie; Essais littéraires*. Paris: Gallimard, 1964.
- Starobinski 1971:** Starobinski, J. *Jean-Jacques Rousseau La transparence et l'obstacle*. Paris: Gallimard, 1971.
- Starobinski 2012:** Starobinski, J. *Accuser et séduire Essais sur Jean-Jacques Rousseau*. Paris: Gallimard, 2012.
- Timénova-Koen 2013:** Timénova-Koen, M. *Le Métissage des réalités en Littérature*. Plovdiv: Éditions de l'Université «Païssy Hilendarski», 2013.
- Todorov 2006:** Todorov, Tzv. *L'esprit des Lumières*. Paris: Éditions Robert Laffont, 2006.